

**Intervention de Mgr Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski**

**devant la Commission Bouchard-Taylor
Rimouski, le 2 octobre 2007**

Bonjour,

merci de votre présence à Rimouski, merci également de me donner l'occasion de prendre la parole.

Beaucoup ont parlé de valeurs; j'aborderais la question sous l'angle des vertus civiques, *i.e.* ces vertus qui aident à vivre ensemble et qui favorisent le bien commun.

Au bas de l'échelle, je placerais la tolérance. Elle nous permet d'éviter bien des conflits ou des confrontations. Mais la tolérance peut fort bien s'accommoder de l'indifférence : « Tu fais ce que tu veux pourvu que tu ne me déranges pas. »

À un niveau plus élevé, j'identifierais la recherche active du droit pour tous, le souci de combler les inégalités. Mais ici encore, une déviation est possible : se limiter à la recherche de son droit ou vouloir tout régler par la voie juridique. Soljenitsyne disait en substance : « J'ai vécu dans une société qui n'était pas une société de droit et cela est proprement épouvantable. Maintenant (il était alors aux États-Unis), je vis dans une société où les individus sont d'abord préoccupés de leur droit, et cette société est indigne de l'être humain. »

À un niveau supérieur, je placerais le dialogue : le dialogue qui me paraît une vertu caractéristique d'une société pluraliste. Comme je le conçois, le pluralisme implique l'affirmation de ses convictions et de ses valeurs dans le respect des convictions et des valeurs des autres. Cela suppose que l'on s'efforce de comprendre en quoi telle conviction, tel comportement est une valeur pour les autres. Au sens le plus positif du terme, le pluralisme ne conduit pas à la réduction au silence, ni d'une minorité, ni d'une majorité. Il n'est pas non plus la recherche du plus petit commun dénominateur en termes de valeurs – ce qui équivaldrait à un réel appauvrissement de notre vie en commun.

Est-ce une position trop idéaliste? Je ne crois pas. Quelques exemples illustrant que cela est possible.

Le premier, Radio-Canada, une société d'État. On y entend à peu près tout sur la religion, l'Église, le clergé, etc. Mais, à l'occasion de Noël, de Pâques, de funérailles chrétiennes de personnalités publiques, Radio-Canada rend compte de ces événements religieux de façon correcte et professionnelle.

Même si nos écoles sont présentement non confessionnelles, je concevrais volontiers que s'il s'y trouve un groupe d'élèves musulmans, la direction souligne l'entrée dans le Ramadan, s'il y a des élèves juifs, qu'elle souligne le Yom Kippour. Et alors les chrétiens pourront célébrer Noël – et pas seulement pour des raisons culturelles mais religieuses.

Autre exemple : celui du cours d'éthique et de culture religieuse qui entrera en vigueur en septembre 2008. Il présentera les convictions et les valeurs des grandes religions dans un esprit de respect mutuel. L'objectif – et le défi – consistera à susciter un dialogue, à partir d'une

compréhension des religions et d'une réflexion éthique. À cet égard, le choix gouvernemental est clair : on va encore parler de religion à l'école. Et je suis bien d'accord.

De plus, il serait plutôt étrange que ce qu'on va demander aux jeunes de vivre à l'école, nous n'essayons pas de le vivre entre adultes dans la société.

Cette conception du pluralisme refuse que l'on refoule la religion à la sphère de la vie privée. Ce qui serait inacceptable pour une autre raison : le fait religieux est, de toute évidence, un fait de société. Il en résulte une laïcité ouverte qui accorde une place au fait religieux.

Enfin, au plus haut niveau, je placerais la charité, au sens évangélique du terme. Aucun gouvernement ne peut commander de s'aimer les uns les autres; seule une religion peut le faire. Dans un diocèse comme celui de Rimouski, il existe plusieurs milliers de bénévoles. Bon nombre d'entre eux sont inspirés par un même amour de Dieu et de leur prochain, en conformité avec la Parole de Jésus : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » Une affirmation qui a un potentiel révolutionnaire et qui allie bien amour de Dieu et amour du prochain. Si tous les chrétiens – et moi le premier – savaient s'en inspirer davantage, nous pourrions sans doute mieux vivre ensemble.

J'ajoute ici une réflexion sur la religion, accusée souvent d'être source de violence et de guerre. Il est vrai que la religion a déjà été source de conflits mais très souvent ces conflits s'expliquaient aussi pour des motifs identitaires, ethniques ou politiques. Ce que je désire souligner surtout, c'est le fait qu'à l'invitation du pape Jean-Paul II, des représentants de toutes les grandes religions se sont retrouvés à Assise en 1987. Ensemble, ils ont affirmé que les personnes qui utilisent la religion pour susciter la violence comprennent mal leur religion et qu'ils en abusent.

En conclusion, permettez-moi d'exprimer une préoccupation. Quand nous écoutons les nombreux mémoires et témoignages, il s'en dégage, me semble-t-il, un sentiment de peur. On est revenu très souvent sur quelques exemples particuliers qui ne sont pas nécessairement représentatifs de l'ensemble de ce qui se vit dans notre société. Est-ce suffisant pour créer un certain sentiment de peur collective? La situation présente-t-elle un tel caractère d'urgence qu'il faille réglementer, légiférer, apporter de nouvelles contraintes à la liberté? Il faut aimer assez la liberté, la sienne et celle des autres, pour ne pas lui imposer des contraintes qui ne seraient pas nécessaires.

Vue sous un autre angle, cette problématique est aussi une invitation à la confiance. Est-ce que, dans notre vie personnelle, chacun de nous n'a pas à décider s'il doit faire confiance ou céder à la méfiance? Je crois qu'à cette étape de notre vie de société où la question des accommodements raisonnables crée une certaine effervescence, nous avons un choix à faire : est-ce que nous prenons le parti, le risque de la confiance? Bien sûr, il y a des précisions à apporter, des aménagements à faire. C'est mon souhait qu'ils soient faits sur fond de confiance et non de méfiance.

+ Bertrand Blanchet
Archevêque de Rimouski